

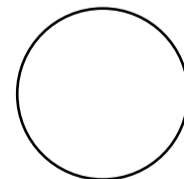
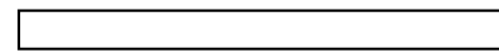
C L O A K R O O M F O R C A N O N S







Why are you looking at me like a paper full of inks?  
Je ne parle pas de suer.  
Où ai-je mis ton maillot de bain?  
Vas-tu suivre la brèche dans le mur ou les traces de poussière?  
Does the sun wear make-up?  
Tes mains sont-elles aussi douces que nos murs irritants?  
Qui est-ce que je quitte et qui s'en va quand je me lave?  
Do you use sweat as glue?  
Le baldaquin retourné permet-il au prince de respirer dans son coma?  
Tes poils et mes haillons... on échange?  
Pourquoi je n'aime pas quand tu me prends la main dans ce sens-là?  
Grace against structure?

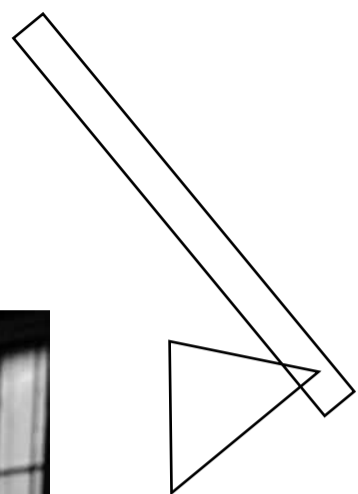


Where does the color hide to dye?



the source of the floor / secrets, nothing private / I need to go out for a pee / the sun which takes the elevator / the angle confusion / sable couleur gouda / j'ai les genoux qui se disent merde - my knees say fuck to each other / air plaster







*Nunca se sabrá cómo hay que contar esto, si en primera persona o en segunda, sando la tercera del plural o inventando continuamente formas que no servirán de nada. Si se pudiera decir: yo vieron subir la luna, o nos me duele el fondo de los ojos, y sobre todo así: tú la mujer rubia eran las nubes que si guen corriendo delante de mis los sus nuestros vuestros sus rostros. Que diablós.*

*Personne ne saura jamais comment il faudrait raconter ça, à la première ou à la deuxième personne du singulier, ou à la troisième du pluriel, ou en inventant au fur et à mesure des formes nouvelles, mais cela ne servirait à rien. Si l'on pouvait dire : je vimes monter la lune : ou : j'ai mal au fond de nos yeux, ou, en particulier : toi, la femme blonde, étaient les nuages qui passent si vite devant mes tes ses notre votre leurs visages. Seulement voilà...*

*Vamos a contarlo despacio, ya se irá viendo qué ocurre a medida que lo escribo. Si me sustituyen, si ya no sé qué decir, si se acaban las nubes y empieza alguna otra cosa (porque no puede ser que esto sea estar viendo continuamente nubes que pasan, y a veces una paloma), si algo de todo eso... Y después del -si-, ¿qué voy a poner, cómo voy a clausurar correctamente la oración? Pero si empiezo a hacer preguntas no contaré nada: mejor contar, quizá contar sea como una respuesta, por lo menos para alguno que lo lea. (...) Del chico recuerdo la imagen antes que el verdadero cuerpo (esto se entenderá después), mientras que ahora estoy seguro que de la mujer recuerdo mucho mejor su cuerpo que su imagen. Era delgada y esbelta, dos palabras injustas para decir lo que era, y vestía un abrigo de piel casi negro, casi hermoso (...) sus ojos que caían sobre las cosas como dos águilas, dos saltos al vacío, dos ráfagas de fango verde. Y he dicho dos ráfagas de fango verde.*

*Nous allons la raconter lentement, on verra bien ce qui arrivera à mesure que j'écrirai. Si je suis remplacé dans ma tâche d'écrire ou si je suis pris de court, si les images s'arrêtent, s'il se passe autre chose (car ce n'est pas possible que cela consiste à voir passer sans cesse des images et, de temps en temps, un pigeon) si... Et après le si, qu'est-ce que je vais mettre, comment vais-je boucler correctement ma phrase? Mais si je commence à poser des questions je ne raconterai jamais rien. Il vaut mieux que je raconte, raconter est peut-être une réponse, au moins pour un de ceux qui lisent. (...) C'est plutôt l'image du gosse que je revois d'abord avant son corps véritable (on comprendra par la suite ce que cela veut dire) : par contre, je suis sûr, à présent, que je revois beaucoup mieux le corps de la femme que son image. Elle était mince et svelte, deux mots injustes pour dire ce qu'elle était, et elle portait un manteau de fourrure presque noir, presque long, presque beau (...) ses yeux qui fondaient sur les choses comme deux aigles, deux sauts dans le vide, deux giclées de fange verte.*

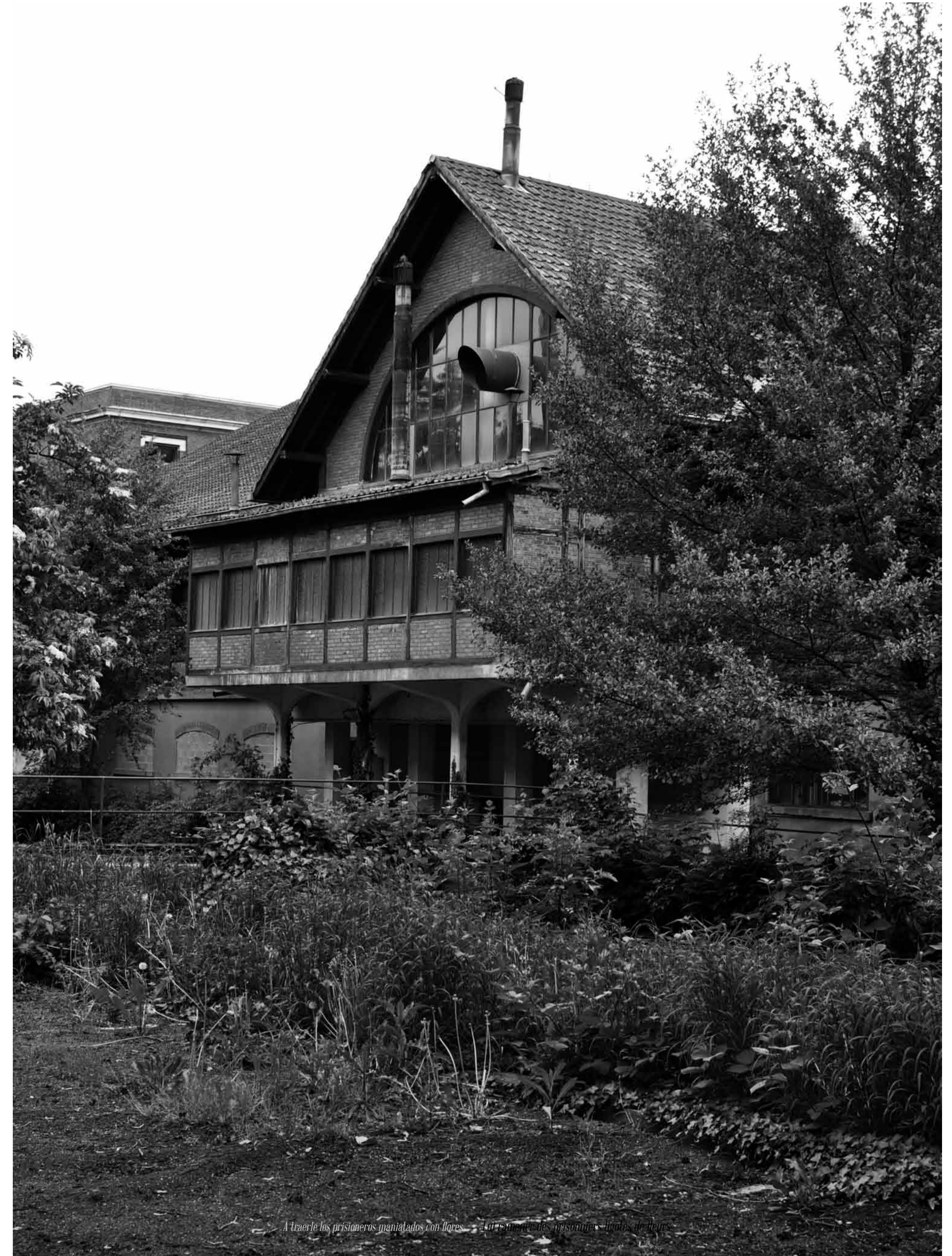
*- Y de golpe (parecía casi increíble) se volvía y echaba a correr, creyendo el pobre que caminaba y en realidad huyendo a la carrera, pasando al lado del auto, perdiéndose como un hilo de la Virgen en el aire de la mañana. Pero los hilos de la Virgen se llaman también babas del diablo.*

*- Et soudain (cela semble presque incroyable) il fit demi-tour et se mit à courir, croyant sans doute, le pauvre, qu'il marchait, mais en réalité il prit ses jambes à son cou, passa à côté de la voiture et se perdit comme un fils de la vierge dans l'air du matin. Mais les fils de la vierge s'appellent aussi dans mon pays la bave du diable.*

*Nada faltaba, ni siquiera y sobre todo la nada, verdadera fijadora de la escena.*

*Bien ne manquait, pas même ni surtout le néant, le vrai fixateur, en fait, de cette scène.*

*Las babas del diablo (Las Armas Secretas) - Les fils de la vierge (Les Armes Secrètes) - Julio Cortázar, 1959.*



*A traerle los prisioneros maniatados con flores - A traerle los prisioneros maniatados con flores*





*toujours des serpents en fer / the up side down door handle / oeil de boeuf intérieur / P147 / la caissière est absente – the cashier is not here / penis like a peninsula / ajar / who is where? / an electric leak*



*toujours des serpents en fer / the up side down door handle / oeil de boeuf intérieur / P147 / la caissière est absente – the cashier is not here / penis like a peninsula / ajar / who is where? / an electric leak*









OOZE

SUINTER

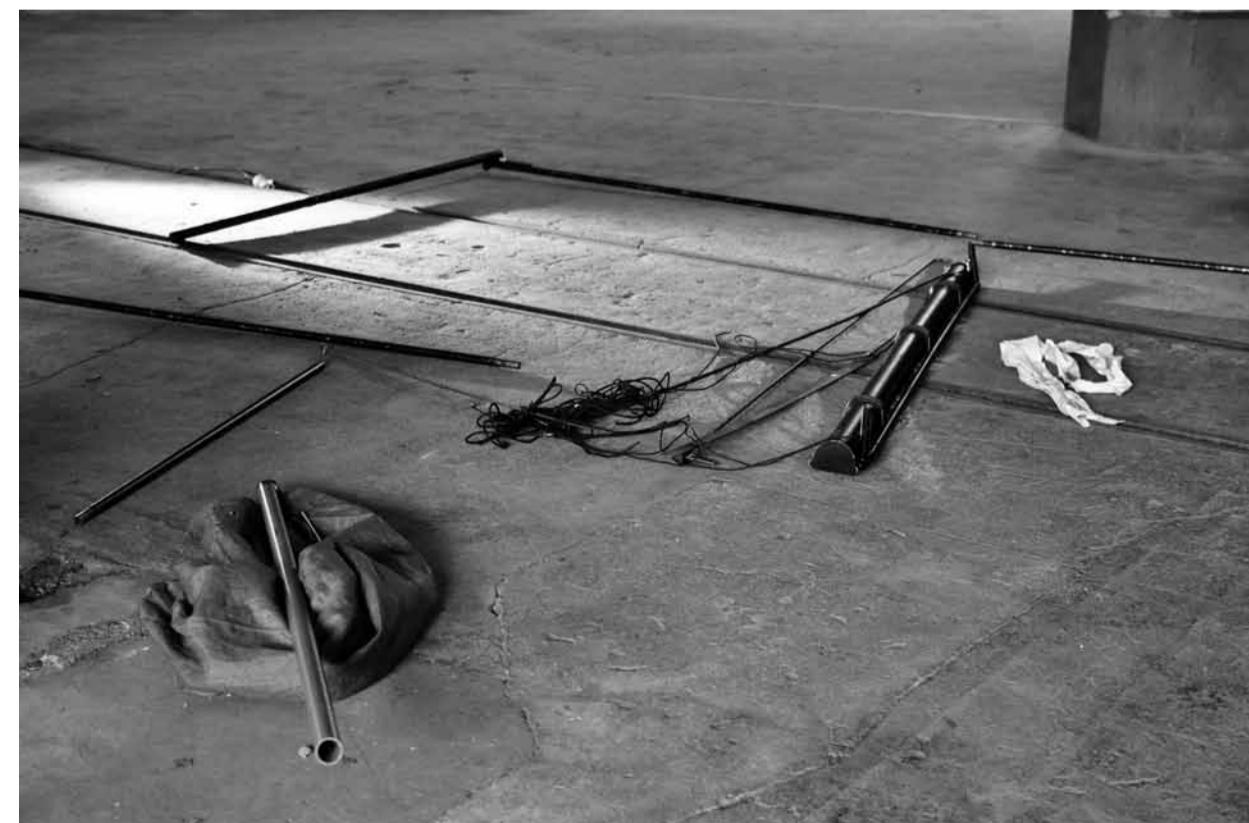
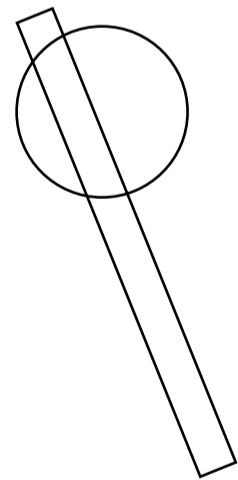
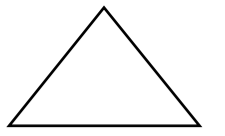
OSE

REZUMAR

SICKERN

TRASUDARE







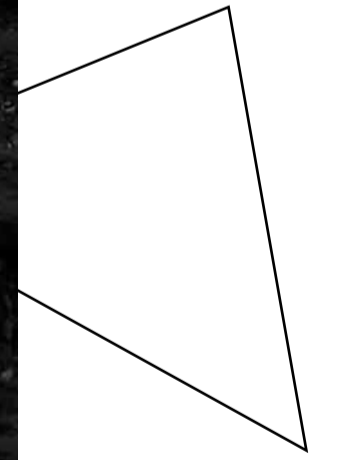
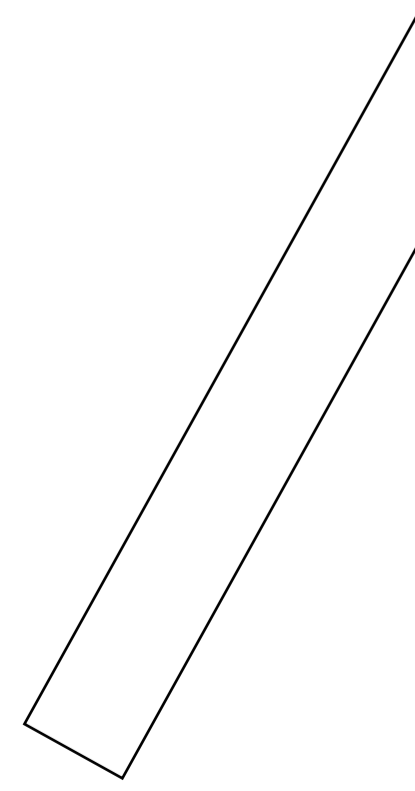


- Je rêvai la nuit passée que je me trouvais sur une plage. Tantôt les bains ensoleillés d'Ascona, tantôt les rochers ravinés du val Bavona. J'entendais les voix de mes amis qui s'éloignaient. Je restais seule sur la plage, et tandis que la nuit tombait mon index, comme si une volonté l'avait conduit, écrivit le mot "heureuse" sur le sable.

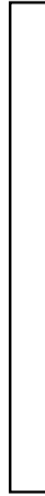
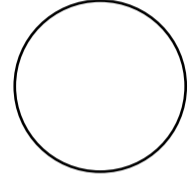


En écrivant, je vis le mot s'enfoncer dans la pierre. Un bruit sourd, soupirant, me fit lever les yeux. C'était un quartier de roche qui se détachant me menaçait. Alors la pensée me vint que s'il m'écrasait en cet instant, le mot "heureuse" seul subsisterait de moi. -













CLOAKROOM FOR CANONS

a project from and by  
Christophe Le Blay & Harald Lunde Helgesen

Scenographic Object : David Séchaud

Layout & Photography : Thomas Cartron

Storyboard (texts & pictures narratives)

Thomas Cartron, Harald Lunde Helgesen, Loic van Herrewegh,  
Christophe Le Blay, Olivier Müller, Tristan Rothhut, Marie Thomas.

With the participation of Carole Adolff, Hayet Bendjeddou, Christelle Gentil, David Marchal, Stefane Marques, Mylène Mauries, Léo Wurmberg.

Thanks : Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg, Aubette 1928 des Musées de Strasbourg, Bains Municipaux de la ville de Strasbourg,  
la friche DMC de Mulhouse, Université de Strasbourg & parc, Soli Me Tangere à Nice, Espace de l'Art Concret de Mouans-Sartoux & team,  
T.JP CDN d'Alsace-Strasbourg & team, Institut français de Norvège, Agnès Arquez-Roth & Guillaume Poirier, Martine Debaene, Michael Allibert, Mazen Kerbaj,  
Marie Fernandez & Fouzia Rebbani, Claudine & Daniel Le Blay, Eartha Kitt, Fabienne Fulcheri, Renaud Herbin, William S. Burroughs, Jacques Schaeffer.  
Special thanks : Sophie Taeuber-Arp & Spencer Bambrough.

Production : T.JP Centre Dramatique National d'Alsace-Strasbourg, l'Échancrure.  
Print by Newspaperclub - march 2014.



